

Il regarde ses pas sur le béton,
Il entends trop de voix, trop de leçons,
L'enfant des plaines.
Il regarde les murs, les graffitis,
Les clin d'œils solitude un peu surpris,
L'enfant des plaines.

Chez lui, c'est la moisson, les courses folles,
Où bleuit l' horizon, la voix d'un homme.
Chez lui, c'est le labour qu'on marche mal.
Chez lui, pas de discours, pas de fatal.
Chez lui c'est la maison, les prés, les champs,
Où mûrit sa raison, stoppé maint' nant.
Chez lui, c'est le repas, les frères, les sœurs.
Chez lui, c'est autrefois, l'huissier, les pleurs.
Il y pense quelquefois.

Il vit à la fenêtre, la nuit, la peur.
Il cherche à disparaître les pubs couleurs,
L' enfant des plaines.
Il regarde ses mains, pleines' de plus faire,
En veut à son destin, pas à son père,
L' enfant des plaines.

Chez lui c'est la moisson, les courses folles,
Où bleuit l'horizon, la voix d'un homme.
Chez lui, c'est le labour qu'on marche mal,
Chez lui, pas de discours, pas de fatal.
Chez lui, c'est la maison, les prés, les champs,
Où mûrit sa raison, stoppé maint' nant.
Chez lui, c'est le repas, les frères, les sœurs.
Chez lui, c'est autrefois, l'huissier, les pleurs.
Il y pense quelquefois.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr